

Habitats fauniques du mont Rougemont

Toc, toc, toc, le grand pic est là!



L'habitat d'une espèce est son milieu de vie. Il est constitué de l'environnement physique et biologique. Il peut changer selon la saison ou la période du cycle de vie. En forêt, il arrive que certains éléments aux allures insignifiantes soient des habitats presque à eux seuls. C'est le cas des chicots, ces arbres moribonds ou entièrement morts sur pied.

Les chicots procurent à de nombreuses espèces d'oiseaux et de mammifères des cavités naturelles où se nourrir, se protéger et nicher.

Les insectes présents dans ces arbres servent de nourriture à d'autres espèces. Sans ces chicots, beaucoup d'espèces animales se retrouveraient sans abris ou source de nourriture. Plus ils sont gros, plus ils pourront servir à plusieurs espèces d'oiseaux ou de mammifères. Au moins une espèce d'oiseau sur cinq niche dans une cavité qu'elle va soit réutiliser, soit creuser dans un arbre. C'est le cas du **Grand pic**.

Cet oiseau magnifique a une prédilection pour la forêt mature où se dressent de nombreux chicots. Plusieurs indices comme les cavités qu'il creuse avec vigueur, indiquent sa présence. Certaines cavités lui serviront d'abris, au moins une lui servira de nid. Lorsque l'habitat lui convient, il y restera toute l'année. Le Grand pic peut être fort utile pour nous puisqu'il consomme une quantité impressionnante d'insectes telles les fourmis charpentières, les chenilles et les larves. Il se révèle également profitable à la diversité faunique de la forêt puisqu'une multitude d'autres espèces d'oiseaux, de mammifères et de reptiles utilisent les cavités creusées.

Malheureusement, les habitats du Grand pic sont devenus de plus en plus rares au Québec. Ce faisant, la population de plusieurs espèces qui utilisent les forêts matures ont connu des déclin. Le mont Rougemont est un des îlots naturels de la Montérégie où on retrouve encore des parcelles d'habitats avec chicots propices à ces espèces. Aujourd'hui, la majorité des intervenants en milieux forestiers s'entendent pour recommander de laisser au moins 10 chicots à l'hectare pour une forêt en santé. Il est toujours possible d'installer des nichoirs et autres structures pour remédier à l'absence de chicot, mais en préserver une certaine quantité demeure une façon simple de contribuer au maintien des habitats.

Donc, si vous avez la chance d'être le propriétaire d'un lot forestier, soyez fiers d'en préserver les chicots. Les gestionnaires des grands parcs urbains peuvent faire de même. Cela permettra aux générations futures de pouvoir observer des espèces fascinantes.

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec. Photo d'Hugo Tremblay.